

Pour aider des enfants à lire et à écrire

Et si vous faisiez du soutien scolaire ?

EXCLUSIF
Elles témoignent pour **Maxi**

À l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation, le 8 septembre prochain, nous avons rencontré des femmes qui aident des enfants à bien apprendre à lire.

Plus de 2,5 millions de personnes en France n'arrivent pas à lire ni à écrire correctement. Pour éviter cette situation, des adultes décident de prendre le problème à la base en consacrant un peu de leur temps libre pour aider des enfants à bien maîtriser ces fondamentaux. C'est ainsi que, chaque semaine, des bénévoles retrouvent leurs « élèves » pour les aider à faire leurs devoirs, rattraper leurs éventuels retards et ainsi leur donner confiance en eux et en leurs capacités. Et, bien souvent, au-delà des exercices de lecture, d'écriture et d'autres leçons, une relation particulière se tisse. À l'instar de celle qui unit nos témoins et leurs jeunes élèves !



Entre Sylvie et Eunice-Daniela, c'est bien plus que de l'aide aux devoirs : une grande tendresse les unit !

Quand mes fils ont quitté la maison il y a douze ans, j'ai ressenti un grand vide ! Leur jeunesse, leur insouciance, leur énergie me manquaient terriblement. À la fête des associations de ma ville, j'ai découvert l'Entraide scolaire amicale*. Les responsables de cette structure nationale, qui existe depuis 1969, m'ont expliqué que je pouvais tout à fait aider un enfant. Depuis douze ans, je fais donc du soutien scolaire bénévole. Cela fait deux ans que je m'occupe d'Eunice-Daniela, une jeune fille de 15 ans qui

a dû fuir la Centrafrique en 2013 avec sa famille pour des raisons politiques. Là-bas, elle était dans une école française, donc elle parlait français et l'écrivait, mais elle faisait d'énormes fautes. Pour combler ses lacunes, tous les lundis soir je me rends chez elle à 18 h 15 pour une heure. Nous nous installons dans sa chambre et nous travaillons. C'est ainsi que, peu à peu, elle s'est mise à parler et à écrire de mieux en mieux. Au début, elle était réservée, me parlait tout bas et n'osait pas me dire quand elle ne comprenait pas.

“Je suis vraiment attachée à la petite que j'accompagne”

Sylvie, 59 ans, secrétaire, deux enfants, cinq petits-enfants, La Chapelle-Saint-Mesmin (45)

Maintenant elle maîtrise mieux le français, donc elle est plus à l'aise. De plus, elle est joyeuse, travailleuse... Je me suis vraiment attachée à cette jeune fille ! Comme avec tous ceux dont je me suis occupée, d'ailleurs ! Certains de mes anciens petits élèves m'envoient encore des cartes de bonne année et m'appellent toujours pour mon anniversaire ! C'est adorable !

*entraidescolaireamicale.org.

Si vous avez envie de vous y mettre

✓ Renseignez-vous auprès de la Maison des associations de votre ville afin de savoir quelles sont les structures qui ont besoin de bénévoles dans ce domaine.

✓ Des sites généralistes répertorient également des missions de bénévolat dans toute la France. Il suffit de taper « accompagnement scolaire » dans votre moteur de recherche. Ex. : tousbenevoles.org ou encore francebenevolat.org.



Chaque mercredi après-midi, Sylvie retrouve deux enfants adorables.

“Je reçois beaucoup d'affection de ces bambins”

Sylvie, 47 ans, en invalidité, en couple, une fille, Fuveau (13)

Pendant près de trente ans j'ai exercé le métier de préparatrice en pharmacie. Les échanges avec les clients à l'officine me plaisaient énormément mais, il y a deux ans, j'ai été malade et j'ai dû arrêter de travailler. Pour moi qui aime le contact et qui suis d'un naturel dynamique, ça a été rude ! Impossible de rester sans rien faire, assise sur mon canapé ! Comme j'ai toujours adoré les enfants, j'ai cherché une association qui organisait de l'aide aux devoirs. C'est ainsi

que j'ai découvert Asco Provence* (Accompagnements scolaires en Provence), qui met en relation des bénévoles avec des bouts de chou placés par l'Aide sociale à l'enfance. Depuis l'an dernier, tous les mercredis après-midi, à partir de 13 heures, je retrouve deux enfants, un garçon qui a redoublé deux fois son CM2 et une petite fille de CM1, pour une heure d'accompagnement scolaire chacun. Je ne connais pas leur histoire en détail, mais ils sont perturbés par la séparation d'avec leurs

parents. Il m'a donc fallu un peu de temps pour les apprivoiser et gagner leur confiance. Ainsi je ne les ai jamais forcés à travailler : j'ai rusé en trouvant des petits jeux, en les faisant chanter pour les amener à s'y mettre, l'air de rien... Et pour l'instant, ça fonctionne : ils avaient tous les deux des problèmes de lecture, du mal à écrire correctement, et ils ont considérablement progressé. Ils savent lire couramment et évoluent dans les autres matières. J'en suis très heureuse d'autant que cette activité m'apporte énormément : en plus de me sentir utile, je reçois beaucoup d'affection de la part de ces bambins qui sont très câlins.

*asco-provence.fr.

“Mon élève a pris confiance en lui”

Catherine, 57 ans, assistante technico-commerciale, séparée, deux filles, Colombes (92)

Ce mois-ci, je fais ma rentrée scolaire avec Youssouf, un garçon de 14 ans dont je suis la marraine ! J'ai commencé à m'occuper de lui l'année dernière lorsque j'ai proposé mes services pour l'aide aux devoirs à l'association Proximité. Au début, j'avais un peu d'appréhension car nouer une relation avec un garçon adolescent me semblait compliqué et je doutais de ma patience. Mais tout s'est très bien passé ! Depuis octobre 2015, chaque jeudi à 18 heures, après mon travail, je file dans les locaux de l'association où je retrouve Youssouf. Nous faisons ses devoirs et je lui fais faire une dictée car cela me semble indispensable

pour qu'il se débrouille correctement dans les autres matières. En effet, grâce aux dictées, il apprend du vocabulaire, des structures de phrases, il travaille la conjugaison, la grammaire... C'est essentiel pour réussir à l'école ! Youssouf n'est pas en échec scolaire, mais il a besoin d'être soutenu car, même si ses parents sont investis dans l'éducation de leurs enfants, ils travaillent beaucoup et ne peuvent l'aider autant qu'ils le voudraient, faute de temps. Mais notre relation ne se limite pas aux devoirs : dernièrement, je l'ai emmené visiter le musée Grévin, l'aquarium du Trocadéro, nous avons participé à un atelier de

sculpture... Je lui conseille des films, des lectures. À la fin de l'année dernière, quand Youssouf m'a annoncé qu'il passait en 4^e, j'étais très fière. Ses parents m'ont confié que leur fils était devenu moins timide, qu'il se livrait davantage depuis que ce soutien scolaire a commencé. J'imagine que le fait d'obtenir de meilleurs résultats à l'école a contribué à lui donner confiance en lui. Mais lui aussi m'apporte beaucoup : il a beaucoup d'humour, me fait rire, me raconte sa passion pour les mangas, me tient au courant des modes chez les jeunes. Dorénavant, ce grand garçon fait partie de ma vie.

*proxite.com.



L'avis de l'expert

Marie-Claude Stofer, présidente de l'Entraide scolaire amicale.

Quelle est la différence entre l'illettrisme et l'analphabétisme ?

Cette distinction n'existe que depuis 1981 : elle différencie les personnes qui ont appris à lire, mais pas suffisamment bien pour se débrouiller dans la vie quotidienne (illettrisme), et celles qui n'ont même pas appris les rudiments (analphabétisme).

Pourquoi est-il si important de lutter dès l'enfance ?

Beaucoup d'élèves sont en souffrance à l'école parce qu'ils ne maîtrisent pas les enseignements fondamentaux comme l'écriture et la lecture. Ainsi, de nombreux enfants en 6^e savent lire des énoncés, mais n'en comprennent pas le sens ! Ces jeunes finissent par se démotiver, perdent confiance en eux et ne voient plus l'intérêt d'apprendre. Pour éviter cela, ils ont besoin d'un coup de pouce !

Quelles sont les qualités requises pour faire du soutien ?

Il faut aimer les jeunes et être patient. Toutes les professions sont les bienvenues. Ceux qui n'ont jamais enseigné sont particulièrement attendus car ils vont mettre en place des façons d'apprendre différentes, moins scolaires. Il est nécessaire de s'engager au moins sur une année scolaire et de pouvoir dégager au moins une heure par semaine.

Partagez votre expérience, posez vos questions sur maximag.fr

